



Micaela Marques De Sousa
Représentante de l'Unicef



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

www.adiac-congo.com

N° 3286 DU 4-11 AOÛT 2018/200 FCFA, 1€

SALON

« Expo Edu Africa 2018 » débarque à Brazzaville et Pointe-Noire



Après la République démocratique du Congo, le salon éducatif va investir Pointe-Noire et Brazzaville respectivement le 6 et 8 août. Organisé par l'ONG Fumaf, en partenariat avec une université américaine, le salon vise à promouvoir une éducation de qualité, en octroyant aux étudiants congolais des bourses d'études supérieures dans quelques universités européennes et américaines. Hormis les étudiants, l'ONG Femaf tendra la perche aux touristes et hommes d'affaires désireux de visiter ces pays.

Page 5

MUSIQUE

Quand Booba et Kaaris en viennent aux mains



En plein aéroport d'Orly, en France, une violente bagarre a éclaté le 1er août entre les rappers Booba et Kaaris, vidéos à l'appui. L'affaire défraie la chronique dans le monde du showbiz hip-hop. La bagarre intervenue après des clashes sur le Web par posts interposés ternit quelque peu l'image de la musique Rap et de sa culture urbaine. La société Aéroport de Paris, en charge d'Orly, a porté plainte contre les deux rappers pour troubles à l'ordre public, avec préjudice d'image et financier ainsi que mise en danger de la vie d'autrui.

Page 3

EDITORIAL Allaitement

PAGE 2

COMMERCE

Le « made in Congo » s'expose à la foire de Brazzaville



Une quarantaine de stands couverts et une dizaine d'autres dédiés à la gastronomie sont actifs sur le site qui reçoit déjà du monde depuis l'ouverture officielle de la

manifestation hier. Jusqu'au 15 septembre, la deuxième édition de la foire dite « multisectorielle », organisée par le Centre congolais du commerce extérieur, aura pour

mission de faire valoir les produits des opérateurs économiques, dans le cadre de la promotion du potentiel productif du pays.

Page 6

FOOTBALL/CAN U-17

Les Diables rouges en Guinée équatoriale pour les qualificatifs



L'équipe nationale de football des moins de 17 ans a quitté Brazzaville le 2 août en vue d'aller négocier sa qualification pour la phase finale de la Coupe d'Afrique des nations (CAN) de la catégorie qui se disputera en Tanzanie, en 2019. Les Diables rouges sont logés dans le groupe A avec la Guinée équatoriale, le Sao Tomé et la République démocratique du Congo.

Page 13

Éditorial

Allaitement

Aussi insolite que peut paraître le titre de cet éditorial, nous ne saurions jamais aborder cette semaine mondiale qui célèbre l'allaitement, sans évoquer ce geste doublement utile pour la santé du bébé et de la mère. Parce que plusieurs jeunes mamans sont effrayées par l'idée que l'allaitement défait les grâces de leur beauté, et que beaucoup, par mimétisme d'une société « branchée » et trop arrogante, ne veulent pas de bébés allaités, nous jetons un regard sur les preuves scientifiques liés aux avantages de l'allaitement.

En allant à la découverte des bienfaits du lait maternel, nous apprenons que le geste d'allaiter est non pas seulement écologique mais réduit les risques d'infection chez les bébés bénéficiaires, notamment les dangers d'infections gastro-intestinales par rapport aux bébés nourris avec des préparations commerciales. Si l'allaitement a des bienfaits majeurs pour le bébé, il aide la mère à perdre le poids pris pendant la grossesse et à limiter le risque du cancer du sein et, peut-être, de l'ovaire. La liste est longue...

Ce qu'il faut noter, c'est l'invite faite aux femmes de se débarrasser des préjugés sur l'allaitement maternel. D'ailleurs, l'Unicef appelle à allaiter sans complexe même sur le lieu de travail. Dans cette sensibilisation, un clin d'œil est fait aux hommes, bien sûr, qui doivent encourager les femmes à respecter les délais d'allaitement.

Les Dépêches de Brazzaville

Le chiffre

1,4 milliard FCFA

C'est le bénéfice réalisé par la société des Assurances et réassurance du Congo en 2017.

Proverbe africain

« Les défauts sont semblables à une colline, vous escaladez la vôtre et vous ne voyez que ceux des autres ».

LE MOT

ASSOLEMENT

□ En agriculture, l'assolement est l'action de partager les terres labourables d'un domaine en parties égales régulières appelées soles pour y établir par rotation en évitant la jachère des cultures différentes et ainsi obtenir le meilleur rendement possible sans épuiser la terre.

IDENTITÉ

ZOÉ

Zoé est un prénom féminin d'origine grecque. Il provient du mot zoé qui signifie « vie ». L'origine vient de plus loin puisque c'est la traduction du mot hébreu h'ava en grec qui forme le prénom Zoé (et rappelle le prénom Eve, en français). Le signe astrologique qui lui est associé est Gémeaux. Zoé fête son prénom le 2 mai. Parmi les célébrités portant le prénom Zoé, on peut citer l'actrice américaine et maman de jumeaux, Zoé Saldana.

La phrase du week-end

« La fin de l'espoir est le commencement de la mort »



Charles De Gaulle

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembedi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués :
Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé, Jean Kodila
Service Économie : Quentin Loubou (chef de service), Fiacre Kombo, Lopelle Mboussa Gassia
Service International : Nestor N'Gampoula

(chef de service), Yvette Reine Nzaba, Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya
ÉDITION DU SAMEDI :
Quentin Loubou (Coordination), Durly Emilia Gankama

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condeh N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali
Coordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa, Gypsie Oïssa
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Sports : Martin Enyimo
Relations publiques : Adrienne Londole
Service commercial : Stella Bope
Comptabilité et administration : Lukombo
Caisse : Blandine Kapinga
Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port -

Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé/Kinshasa - RDC -
Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndongo, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndungidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques :
Adrienne Londole
Chef de service publicité :
Rodrigue Ongagna

Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Erhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto

Chef de service diffusion de Brazzaville :
Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Maouakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole.
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Mombelé Ngonu

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo

IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service prépresse : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317

eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo /
Email : regie@lesdepechesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

MICAELA MARQUES DE SOUSA

« Les mères devraient continuer à allaiter au travail »

La mise en place d'un environnement réglementaire et normatif favorable à l'allaitement, notamment en milieu professionnel permettra, selon la représentante de l'Unicef au Congo, de sauver la vie des nourrissons.

Rominique Makaya



La représentante de l'Unicef

Dans son mot de circonstance à l'occasion de la semaine mondiale de l'allaitement maternel, célébrée du 1^{er} au 7 août

de chaque année, Micaela Marques De Sousa a indiqué : « Des études récentes montrent que les pratiques non opti-

males en matière d'allaitement, dont l'allaitement non exclusif, sont à l'origine de 11,6% des décès d'enfants de moins de 5 ans ». Le thème de cette année est « L'allaitement : racines de vies ». Selon la responsable de l'agence onusienne au Congo, l'allaitement précoce et exclusif pendant les six premiers mois, avec un allaitement continu pendant la première année, pourrait sauver 1,4 million de vies chaque année. Si l'allaitement se poursuit parallèlement à une alimentation complémentaire appropriée jusqu'à l'âge de 2 ans au moins, cinq mille cinq cents vies supplémentaires pourraient être sauvées chaque jour.

Au Congo, à en croire les données récoltées suivant la méthodologie d'enquête à indicateurs multiples, seulement 25% de nouveau-nés, soit un quart, sont allaités dans les premières heures de vie tel que le recommande l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Par ailleurs, 33% d'enfants, soit 2/5, bénéficient d'un allaitement exclusif au cours des six premiers mois de vie. « Le Congo a souscrit aux engagements de la stratégie mondiale de nutrition qui vise à augmenter le taux d'allaitement exclusif et précoce à plus de 50% d'ici 2025 », a précisé la représentante de l'Unicef.

Pour Micaela Marques De Sousa, il est possible de faire progresser l'allaitement précoce et exclusif dans le pays. Ce progrès, d'après elle, passe par les dix étapes définies par l'OMS et l'Unicef. Au nombre de ces étapes figure la mise en place d'un

environnement réglementaire et normatif favorable à l'allaitement qui repose, entre autres, sur la prise des mesures incitatives dans les lieux de travail : les salles aménagées, les pauses allaitement, le respect des congés de maternité de durée suffisante pour favoriser l'allaitement exclusif. Car de nombreuses mères qui retournent au travail abandonnent partiellement ou complètement l'allaitement maternel, parce qu'elles n'ont pas suffisamment de temps ou d'espace pour allaiter. Les conditions favorables comme les crèches sur place, les installations de stockage du lait maternel peuvent aider. Il y a, en outre, la mise en œuvre et la systématisation de l'initiative « hôpitaux amis des bébés » visant à faire des institutions sanitaires (hôpitaux et centres de santé) des lieux de promotion et d'encouragement de l'allaitement maternel précoce et exclusif. « L'engagement de la communauté, des familles afin de faire que la société soit adaptée à l'allaitement maternel en aidant les mères à allaiter partout et à n'importe quel moment », a signifié Micaela Marques De Sousa.

C'est d'ailleurs pourquoi, a-t-elle poursuivi, l'Unicef, l'OMS et les autres agences du système des Nations unies font de l'allaitement précoce et exclusif une priorité car il s'agit d'un bon investissement de santé publique. Le lait maternel, a estimé la représentante de l'Unicef, n'est pas seulement un investissement pour améliorer la santé des enfants et sauver

des vies mais aussi un investissement qui peut profiter à l'économie des ménages et d'un pays. « L'allaitement ne coûte pas un franc pour les parents, il est gratuit et disponible quand l'enfant le réclame », a-t-elle précisé.

En rappel, la célébration de la semaine mondiale de l'allaitement prendra fin le 7 août. Elle a été instituée par l'Alliance mondiale de l'allaitement maternel. En août 1990, l'OMS et l'Unicef ont signé la « Déclaration Innocenti » sur la protection, l'encouragement et le soutien de l'allaitement. Cette semaine est célébrée dans 1780 pays dans le monde. Lors du lancement officiel de sa célébration au Congo, un échantillon des femmes ayant respecté la durée de l'allaitement telle que recommandée par l'Unicef et l'OMS ont été primées par la ministre des Affaires sociales, de l'action humanitaire et de la solidarité, Antoinette Dinga Dzondo, représentant la ministre de la Santé et de la population empêchée, et la représentante de l'Unicef. Ces femmes ont reçu des diplômes d'encouragement avec des pages.

En dehors des femmes, des hommes aussi ont été congratulés. Non pas parce qu'ils ont allaité mais parce qu'ils ont encouragé leurs enfants à respecter la durée de l'allaitement, y compris les médecins qui ont fait des sensibilisations dans les centres de soins et hôpitaux où ils exercent.

INTERVIEW

Marien Fauney Ngombé: « Nous sommes censés apporter une pierre à l'édifice pour le développement de notre patrie »

La fuite des cerveaux en Afrique lui a fait perdre, certes, ses meilleurs ingénieurs, techniciens, juristes, médecins..., mais beaucoup d'entre eux ne perdent pas de vue leur continent, pour ne pas dire leur pays d'origine. C'est le cas de Marien Fauney Ngombé, un jeune de la diaspora en France qui porte à cœur le développement de sa terre natale, le Congo. Entretien.

Propos recueillis par Karim Yunduka

Les Dépêches de Brazzaville (L.D.B.) : Qui est Marien Fauney Ngombe ?

Marien Fauney Ngombe (M.F.N.) : Je suis un jeune congolais de la diaspora, parti du Congo à l'âge de 15 ans. J'ai fait carrière en tant que directeur administratif et financier dans des cabinets d'avocats d'affaires sur Paris. Je m'investis assidûment pour le développement du Congo. Depuis bientôt six ans, je fais de ma dévotion pour le Congo un dénominateur commun de mes activités et de la valorisation de son continent. Je suis également fondateur de l'association Akoua Mosse, qui vient en aide aux personnes vulnérables en zone rurale. Cofondateur du club Lenda, un cercle de réflexion sur des questions socio-économiques, je suis actuellement à la tête du SO'ART, une association qui veut mettre en avant et sur la scène internationale les talents artistiques des Africains de la diaspora. J'ai à mon actif quelques publications dont le tout récent est « Franklin l'insoumis ».

L.D.B.: Parlez-nous brièvement d'Akoua Mosse

M.F.N. : Akoua Mosse a été créée en

2014 pour le besoin de faire connaître ce peuple. Cette idée est partie d'une amie, Marcel Mpengue, qui est originaire de ce coin du Congo. Née et grandi en France, elle connaît bien la culture Makoua et s'exprime en cette dialecte. Makoua en lui-même a une histoire assez spéciale au Congo, aussi bien sur le plan des infrastructures (le premier lycée qui y fut construit) que sur le plan culturel, d'où l'appellation « ville lumière ». Aussi, une série d'élites de premier rang au Congo est ressortissante de Makoua. On associe également cette ville au mystique (sorcellerie). Makoua est un creuset culturel non négligeable, en résumé, parler de cette communauté en miroir, c'est parler de tous les peuples africains qui sont appelés à rayonner pour ne pas laisser leurs cultures mourir. Nous travaillons sur des citations anciennes et disparues, des légendes Makoua, etc., pour en faire des supports audiovisuels plus tard. Certes la réalité exige de surcroît que nous aidions la population sur place.

L.D.B. : Quel est le but de cette structure ?

M.F.N. : Le but n'est pas de déployer de l'énergie en vain, c'est plutôt



se fixer des objectifs et trouver de moyens pour les atteindre et pouvoir aider la population. Ma motivation reste l'amour de mon pays et de mon continent, j'essaie d'apporter le peu dans les domaines qui ne me sont pas inconnus, en mettant au point des événements culturels, associatifs et socioéconomiques.

L.D.B. : Le champ d'action d'Akoua Mosse ?

M.F.N. : Nous fonctionnons grâce aux fonds propres mais aussi grâce aux donations et cotisations des membres tant réguliers que partisans qui nous aident comme ils peuvent auprès de leurs mairies, en nous faisant acheminer des présents en nature et des

dons financiers. Tout ceci mis bout à bout, chaque goutte d'eau finit par porter sur une action sociale.

L.D.B. : Quelles sont les synergies mises en place pour les actions au Congo et en Europe ?

M.F.N. : De manière concrète, les membres d'Akoua Mosse se déplacent physiquement sur le terrain pour agir, aller vers les écoles, les hôpitaux, vers la population (les pêcheurs, les femmes sans ressources financières, des jeunes, etc.). Voilà la synergie mise en place. Toutefois, l'idée majeure, c'est de faire des actions pérennes pour la jeunesse de Makoua.

L.D.B. : Pouvons-nous connaître

la plus grande réussite d'Akoua Mosse ?

M.F.N. : La plus grande réussite c'est d'avoir pu réunir et fédérer près d'une quinzaine de personnes dans le monde (Allemagne, Belgique, Etats-Unis, Congo...), toutes ressortissantes de Makoua, c'est une belle réussite pour moi. Aussi, nos actions nous apportent énormément satisfactions, parce que nous aidons beaucoup de jeunes à se scolariser et à poursuivre ainsi leurs études. C'est avec la main au cœur que nous le faisons.

L.D.B. : Qu'est-ce qui se profile à l'horizon ?

M.F.N. : Nous préparons une action avec des kits scolaires (sacs, cahiers...) pour la prochaine rentrée scolaire en octobre, à Makoua, ainsi que l'aboutissement d'un projet pour amener la fibre optique sur place et également la mise en activité d'un cyber café afin d'ouvrir les jeunes à la modernité et aux technologies nouvelles.

L.D.B. : Selon vous, quel est le devoir d'un citoyen envers sa patrie ?

M.F.N. : Je pense que toute personne originaire d'un quelconque pays du monde, migrant dans un autre ou pas, a un devoir de bon sens et doit agir dans le même sens. La sémantique de cette idée est intellectuellement creusée à vie. Nous sommes tous obligés à apporter une pierre à l'édifice de notre pays.

BOOBA – KAARIS

Une rixe qui ternit encore plus l'image du rap

L'affaire fait grand bruit depuis quelques jours en France et à juste titre. Le 1er août, les rappeurs Booba et Kaaris, célèbres sur la scène musicale française mais aussi en Afrique, ont provoqué une scène à la fois anarchique et surréaliste au sein de l'aéroport d'Orly.

Boris Kharl Ebaka

En pleine salle d'embarquement de l'aéroport, les deux artistes et leurs entourages se sont affrontés à coups de poings, de pieds et même de bouteilles de parfum, lors d'une scène violente et incroyable devant des passagers stupéfaits et dont la vidéo tourne en boucle sur les réseaux sociaux.

L'un comme l'autre auraient dû tenir un concert à Barcelone le soir même. Les deux icônes du rap français auraient simplement dû prendre le même avion en direction de la capitale catalane. Seulement, les deux hommes ayant déjà eu des différends par le passé n'ont visiblement pas supporté de se rencontrer. La société « Aéroport de Paris », en charge d'Orly, a porté plainte contre les deux rappeurs

pour troubles à l'ordre public, avec préjudice d'image et financier ainsi que mise en danger de la vie d'autrui. Les versions des deux camps ont alors été entendues lors des gardes à vue qui ont immédiatement suivi la rixe et les quatorze personnes interpellées ont été interrogées. Seulement, les versions divergent.

Cette énième altercation entre rappeurs qui se termine dans la violence et dans le sang ne fait que ternir un peu plus l'image d'un art musical dont on finit par se demander si son ADN n'est-il finalement que la violence.

Souvent, ces rixes sont le résultat de provocations musicales. Les chanteurs s'invectivent mutuellement dans leurs titres, cela se



nomme le « Clash ». Ils promettent d'anéantir l'autre. Booba, l'un des plus gros rappeurs français en matière d'albums vendus, s'est fait un spécialiste de ce « Clash ».

Les boîtes de production de ces artistes se frottent les mains car chaque conflit fait recette et augmente les ventes de disques. Les politiques ne s'en mêlent qu'à minima, souhaitant éviter toute stigmatisation. Pour l'heure, la « guéguerre » des rappeurs français n'a pas encore fait de morts. Mais des paliers dans la violence sont franchis. Les États-Unis, terre mère de la musique hip-hop, sont sources d'inspiration pour les rappeurs

hexagonaux. Et de l'autre côté de l'Atlantique, les doigts des deux mains ne suffisent plus à compter le nombre de rappeurs tués par ces conflits.

Tupac Shakur, tué en 1996, ou The Notorious B.I.G., tué en 1997, ont toujours suscité des fantasmes et des interrogations. Si certains avancent que leurs assassinats ont été perpétrés par la pègre, d'autres voient les choses différemment et évoquent un règlement de comptes interne au rap. Plus de vingt ans après, on ne sait toujours pas la raison réelle de leurs morts respectives. Les deux étaient en « guerre » artistique. De multiples incidents

avaient eu lieu, puis ils ont été tués l'un et l'autre à six mois d'intervalles. Certains avancent que la mort de l'un et l'autre est liée à ce conflit, cela forge désormais une légende autour des deux hommes. On est encore plus triste quand cette affaire prend des sonorités africaines puisque les deux rappeurs sont originaires d'Afrique. Kaaris, de son vrai nom Okou Armand Gnakouri, est né en 1980 à Abidjan, Côte d'Ivoire. Il vit en France depuis l'âge de 3 ans avec sa famille. Ses succès musicaux comprennent les albums « Or noir » sorti en 2013 et « Okou Gnakouri » sorti en 2016. Quant à Booba, de son vrai nom Elie Yaffa, il est né en 1976 à Paris, d'un père sénégalais et d'une mère belge. Ses succès musicaux comprennent, entre autres, les albums « Temps mort » sorti en 2002 et « Trône » sorti en 2017.

Rappelons qu'avant de devenir des adversaires scéniques et des ennemis jurés, les deux artistes étaient très proches, ayant même produit plusieurs titres ensemble.

MUSIQUE

Eved, la voix du Congo à la 5^e édition du Festival afropolitain nomade

Le clap de fin de l'événement a eu lieu le 28 juillet dernier à Dakar, au Sénégal. Durant cinq jours, des artistes talentueux venus de plusieurs pays d'Afrique, d'Europe et des Amériques se sont succédé sur la scène de la Maison des cultures urbaines de Ouakam, communiant ainsi avec les milliers de festivaliers en quête d'émotions et de bonnes vibes.

Sage Bonazebi



Eved (casque aux oreilles) en studio à Dakar, après le festival

Parmi les représentants du Congo, il y avait Eved, jeune artiste chanteur r'n'b, pour qui cette participation a été une opportunité d'échanger avec les professionnels de la musique. « Il est très important pour un artiste de participer à ce genre d'expérience enrichissante car cela permet de côtoyer d'autres univers musicaux. Au-delà de la musique, il y a aussi les différentes cultures que nous représentons car nous ne venons pas d'un même lieu. Il y a donc un échange culturel et ça reste une grande

découverte », a relevé le jeune artiste.

En marge des spectacles, plusieurs activités annexes ont été programmées telles une résidence de musique et d'arts visuels et des séances d'enregistrement auxquelles a pris part Eved. « Les séances d'enregistrement sont des moments de performance entre artistes », a-t-il indiqué, avant de préciser qu'il faut « se surpasser pour donner le meilleur de soi ».

Le promoteur de la Maison de la jeunesse et des cultures urbaines de Pointe-Noire, Mar-

cus Bissila, a pris également part à ce festival en tant que coach et jury de l'hackathon qui avait pour thème « Afropolitanisme ». Pour lui, cette participation « ... laisse présager un partenariat entre la Maison de la jeunesse et des cultures urbaines et le Festival afropolitain nomade ». Mais avant de conclure ce partenariat, il a précisé : « Il faut formaliser les choses en apportant notre contribution effective pour la promotion des cultures urbaines ».

En ce qui concerne l'atelier qu'il a animé sur les Droits et propriété intellectuelle en musique, Marcus Bissila a souligné : « Il a été question pour nous d'échanger sur nos réalités et de réfléchir ensemble sur des solutions, afin que nos droits deviennent effectifs. Nous avons constaté de nombreuses similitudes selon les pays donc nous allons approfondir la réflexion ». Par ailleurs, il a tenu à rappeler : « Lors du Mlitem à Brazzaville, nous avons évoqué la possibilité d'y organiser une telle session ainsi qu'à Pointe-Noire et nous sommes à la recherche des partenaires pour pouvoir le réaliser ».

Notons que les représentants du Congo à ce festival sont partis de Dakar avec beaucoup de projets. Eved a un album en préparation dont la sortie serait prévue en début d'année prochaine et va se produire sur les différentes scènes de festivals d'Afrique. Pour Marcus Bissila et la Maison de la jeunesse et des cultures urbaines, la rentrée prochaine se fera par un atelier de création avec les rappeurs sénégalais Xuman et Keyti du journal rappé.

PRIX UNESCO POUR L'UTILISATION DES TIC L'appel à candidatures est lancé

Le Prix, financé par le Royaume de Bahreïn et créé en 2005, récompensera cette année des projets et programmes en lien avec les technologies innovantes dans l'éducation. La date limite de soumission des candidatures est fixée au 31 octobre.

Les technologies de l'information et de la communication présentent un grand potentiel pour trouver des solutions rentables afin d'éliminer les obstacles dans les systèmes éducatifs. Cela fera que tous les individus puissent jouir pleinement de leur droit à l'éducation.

Cette année, le Prix Unesco mettra en lumière des projets qui utilisent des solutions intégrées mêlant les technologies couramment utilisées et les applications innovantes, telles que les technologies de pointe pour surmonter les obstacles liés aux infrastructures ; les solutions pour réduire les frais d'accès ; les innovations en matière d'apprentissage en ligne ; les systèmes de gestion de l'apprentissage intelligent ; les machines de traduction ; les big data et les technologies d'imagerie.

Deux lauréats seront désignés et chacun d'eux se verra attribuer une récompense de vingt-cinq mille dollars des États-Unis, lors d'une cérémonie de remise des prix qui se tiendra au Siège de l'Unesco, à Paris.

Les individus, institutions et organisations non gouvernementales sont invités à contacter les commissions nationales pour l'Unesco de leurs pays ou les ONG en partenariat officiel avec l'Unesco et à remplir le formulaire de candidature en ligne.

Rude Ngoma

EDUCATION

Brazzaville et Pointe-Noire accueillent un salon éducatif

L'activité dénommée « Expo Edu Africa 2018 » sera organisée en début de semaine prochaine dans les deux capitales par l'ONG Fumaf, en partenariat avec une université américaine.

Firmin Oyé

Le salon "Expo Edu Africa" vise à promouvoir une éducation de qualité, en octroyant aux étudiants congolais des bourses d'études supérieures dans quelques universités européennes et américaines. Il est prévu dans la ville océane, le 6 août, et dans la ville capitale, le 8 du même mois. Au cours de celui-ci, les animateurs échangeront de manière interactive avec les jeunes. Ils profiteront de l'occasion pour leur présenter les opportunités d'études supérieures qui s'offrent à eux, avec la possibilité d'obtenir des bourses d'études aux frais académiques réduits.

Dans son communiqué de presse du 2 août, Femaf précise que les bourses d'études mises en jeu sont de trois catégories. Le pre-

mier type est celui dont l'étudiant ne paie que 50% de frais académiques, le reste étant supporté par l'ONG et ses partenaires.

Il est prévu aussi des bourses réduites à 75%, pour lesquelles les étudiants bénéficiaires ne paieront que 25% de la totalité des frais académiques, ainsi que celles dont l'étudiant ne paie rien. À l'occasion de ce salon, Femaf va organiser un test de compétence en langue anglaise à Pointe-Noire et à Brazzaville. Une partie d'étudiants admis à cette évaluation bénéficiera d'une bourse d'études à l'université américaine Girne, basée en Turquie et dotée de cent cinquante spécialités. Hormis les étudiants, l'ONG Femaf tend aussi la perche aux touristes et hommes d'affaires désireux de vi-



Les responsables de l'ONG Femaf

siter ces pays.

Femaf est une organisation non-gouvernementale qui œuvre dans la promotion d'une éducation de qualité, animée par les ressortissants des deux Congo. En République démocratique du

Congo, la même activité a déjà eu lieu dans les villes de Mbuji-Mayi, Lubumbashi, Katanga.

Au Congo Brazzaville, la structure est dirigée par Roch Nganga. Le Salon Expo Edu Africa 2018 devrait aussi se tenir très prochaine-

ment à Abidjan, en Côte d'Ivoire.

Le salon éducatif vise à promouvoir une éducation de qualité, en octroyant aux étudiants congolais des bourses d'études supérieures dans quelques universités européennes et américaines.

Ce week-end à Brazzaville

A MTN MOVIES HOUSE

*Avant-première- « Mission impossible 6 »

Date : samedi 4 août

Heure : 20h30

Entrée : 1000 F CFA (enfant -12 ans) et 3000 FCFA (adulte)

Lieu : salle de cinéma MTN Movies House (Plateau des 15 ans, Hôtel de la préfecture de Brazzaville)

Dimanche 5 août

Heure : 19h00

Entrée : 1000 F CFA (enfant -12 ans) et 3000 FCFA (adulte)

Lieu : salle de cinéma MTN Movies House (Plateau des 15 ans, Hôtel de la préfecture de Brazzaville)

CHEZ SIM AEROSPACE



Baptême de l'air

Date : Samedi 4 août

Heure : à partir de 7h00

Lieu : Hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 2000 F CFA

Dimanche 5 août

Heure : à partir de 14h00

Lieu : Hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 2000 F CFA

*Balade des amoureux sur simulateur de vol

Date : samedi 4 août

Heure : à partir de 7h 00

Lieu : Hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 5000 F CFA

Dimanche: 5 août

Heure : à partir de 14h00

Lieu : Hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 5000 F CFA

A POTO-POTO

*Spectacle- Djoson Philosophe et Super NKolo Mboka

Date : samedi 4 août

Heure : 16h00

Entrée libre, consommation obligatoire

Lieu : Resto Bar Massala (25 bis rue Haoussa-rond-point Poto-Poto)



MICROBLADING

À la découverte de la broderie des sourcils

Après avoir conquis l'Europe et les Etats-Unis, la pigmentation sourcilière se fait une place dans le relooking féminin en Afrique.

Karim Yunduka

Le microblading est une technique de maquillage semi permanent qui étoffe les sourcils clairsemés en lieu et place d'un maquillage de chaque matin avec un résultat longue durée et surtout bluffant.

Issu d'une pratique asiatique ancienne, le microblading, aussi appelé sous d'autres noms de tatouage semi permanent, permet la restructuration du sourcil de manière plus vraie que nature comme nous l'explique Alioune Bouanga, spécialiste de cils et sourcils, diplômée de l'Ecole d'esthétique et beauté à Kinshasa depuis près de cinq ans : « Il s'agit réellement d'une calligraphie des sourcils réalisée à l'aide d'un stylo métallique et d'une fine aiguille réunis sur une ligne en formant une fine lame et permettant d'obtenir une ré-



plique parfaite du sourcil naturel idéal, au maximum une heure du temps ».

Procédure

La technicienne nous fait savoir qu'elle redessine le sourcil et remplit les trous en traçant un trait ultra fin qui imite le poil à la perfection. « Un effet naturel est garanti à la fin de la prestation », renchérit-elle.

Toutefois, une séance de re-touche est nécessaire environ deux à trois semaines après, selon le type de peau, du style de vie, de la pigmentation de la couleur choisie, que vous soyez fumeur ou pas.

Durée du microblading

La spécialiste rassure que cette technique, qui plus est contraire au maquillage permanent qui a tendance à virer au rouge ou au bleu au fil du temps, est durable et s'estompe lentement au bout d'un an environ. Quant aux préjugés, Alioune Bouanga affirme que le microblading n'abîme pas le capillaire car on ne touche pas les bulbes. Il ne peut donc pas entraîner des problèmes de repousse des poils, parce que cette technique s'effectue seulement sur 0,5 à 0,8 mm d'épaisseur sous l'épiderme. Au-delà de toute fantaisie esthétique, cette nouvelle exigence féminine peut coûter entre quatre-vingts et quatre cent cinquante euros.

CINÉMA

«Dans les pas des porteurs d'initiatives» déjà sur le petit écran

Le documentaire de cinquante-deux minutes valorise les Congolaises et Congolais porteurs de projets mais dépourvus d'argent et de nouvelles méthodes de travail pour inverser leur destin. Il a été diffusé pour la première fois, le 31 juillet, à l'Institut français du Congo (IFC).

«Dans les pas des porteurs d'initiatives» est un film réalisé par le Congolais Armand Blaise Balembonkazi. Il met en exergue le travail des agriculteurs, des vendeuses du marché Total, des commerçantes grossistes de boisson, des menuisiers, des promoteurs d'école et bien d'autres.

Le film a été projeté devant un public venu nombreux pour la circonstance à l'IFC. Contente du travail abattu par le réalisateur et son équipe, Belvie Moukila, une spectatrice, a manifesté sa joie en ces termes : « Les mots me manquent. J'avais l'impression que nous suivions un film réalisé à Hollywood. Malgré quelques problèmes de son, les images et le paysage sont formidables car cela contribuera sûrement à la promotion de notre pays. Coup de chapeau à tous ceux qui ont participé à la réussite de ce film qui est une fierté congolaise »

Ce court métrage est un éveil de conscience. Il pousse les spectateurs à la prise des risques en osant dans l'entrepreneuriat. Une grande première au Congo, selon le réalisateur, ce film prouve bien le talent des cinéastes congolais.

En effet, Armand Blaise Balembonkazi tente d'apporter un éclairage sur tous ceux et toutes celles des citoyens congolais qui ont décidé de ne pas baisser les bras. Au total, huit protagonistes, avec ou sans l'appui d'une micro finance, sont suivis, chacun face à son parcours, à son expérience et à ses résultats « Ce n'est pas totalement une satisfaction car l'œuvre humaine n'est pas toujours parfaite. Ce film est une alternative pour les chômeurs, pour ceux qui ont faim et ceux qui sont confrontés à une absence de perspectives », a laissé entendre Armand Blaise Balembonkazi.

Notons que la réalisation de ce film a commencé depuis le 13 janvier 2013. Il est produit par l'Agence de développement culturel pédiatrique communication.

Rude Ngoma



BCH



BCH



(+242) 22 281 25 88 / 06 892 57 01



bch@bch.cg



PACKAGES AUX PARTICULIERS

Une meilleure traçabilité de vos opérations

Un vrai partenaire

La BCH met à votre disposition ses différents packs

Pack Premium :

- Chéquier
- Carte monétique GIMAC ESSENGO
- Découvert allant jusqu'à 500 000 FCFA
- Assurance Parrainage*



Pack Référence :

- Chéquier
- Carte monétique GIMAC MATONDO
- Découvert allant jusqu'à 250 000 FCFA
- Assurance Parrainage*



Pack Classic :

- Chéquier
- Carte monétique GIMAC MATONDO
- Découvert allant jusqu'à 150 000 FCFA
- Assurance Parrainage*



*Pour 1850FCFA/mois, vous bénéficiez d'une assurance prévoyance vous donnant droit à 1.000.000FCFA.

Avenue Amilcar Cabral, Brazzaville BP 987, République du Congo

LIRE OU RELIRE

« El Manisero » de Dieudonné Tshimanga

Sur un style digne des franchises universitaires, dans son ouvrage l'auteur réfléchit sur un objet culturel, très caractéristique de la créativité et la vivacité des civilisations : la chanson.

Bruno Bilombo et Victor Mbila-Mpassi

«*Fait littéraire*», «*El Manisero*», cette prose lyrique assez mythique et rythmique, partie des Amériques et dont l'appropriation sur le continent africain est sans conteste - est au centre de la progression textuelle de Dieudonné Tshimanga, dans une double approche de déconstruction-reconstruction analytique, de lecture facile et captivante ! Cet essai de quarante-cinq pages, publié à la Doxa Éditeur Militant (Paris 2018), préfacé par le Pr Mukala Kadima-Nzuji, traite de la chanson comme objet de recherche et évoque en filigrane les thématiques aussi transversales que celle du genre en tant que rapports femme-homme, celle du dialogue culturel à travers l'appropriation des créations artistiques, celle des langues à travers la stylistique, etc. Bref, l'auteur signe de « la dynamique des identités », des passerelles culturelles, enrichies par une bibliographie éclectique et des rencontres avec des chercheurs affirmés en civilisations africaines et linguistique.

La version originelle d'«*El Manisero*», 1928 (le vendeur d'arachides) du Cubain Moises Simmons y est comparée aux adaptations/appropriations des Congolais de Brazzaville, tels Sébas Enemen (Pesa munu nguba) et Clotaire Kimbolo, dit Douley (Ntonkama 60). Dans ces trois créations artistiques, l'auteur relève « l'effet soporifique des arachides » comme élément d'homogénéité ; cependant, il en souligne l'hétérogénéité dans le style narratif, décelant un « Je écartelé » dans la version de 1928, une « quête insistante du Je » chez Sébas Enemen, et enfin un « Je conquérant et dominateur » chez Clotaire Kimbolo, qu'il dédouane, d'ailleurs, subtilement avec l'argumentaire de la combinaison « satire et romantisme » dans la composition de ce dernier. Mais l'on pourrait légitimement se demander si l'usage indifférencié de « grain d'arachide » qui ne se mute en « graine d'arachide » que vers la fin du livre n'est pas un parti pris inconscient de l'auteur, pour la primauté du mascu-

lin sur le féminin ?

Spécialiste, entre autres, de littératures et civilisations africaines, Dieudonné Tshimanga Tshimbayi a déjà publié «*Les Aphorismes dans la chanson congolaise de variétés*» (Fespam-L'Harmattan, 2004). De son essai «*El Manisero*», il prend prétexte pour exposer sur certains agrégats de l'aire culturelle Kongo qu'il connaît, en rapport avec la perception de la sexualité, du charme, de la fécondité, des rites de passage, de l'art culinaire et plus largement du dialogue des cultures à travers cet «*adjuvant*» sociétal qu'est l'arachide, en concluant : «*Les arachides contribuent sans nul doute à l'élan fusionnel de corps et d'esprit entre l'Afrique et la diaspora.*»

La plume de Tshimanga explore l'univers des papilionacées

Après son roman «*Quart de vie*», Dieudonné Tshimanga nous revient sur la scène éditoriale avec un nouvel opuscule intitulé «*El Manisero*», ayant comme complément du titre «*Une culture vivante*», publié aux Editions la Doxa, Editeur Militant.

Ce nouvel essai de plus d'une quarantaine de pages est structuré comme suit : une préface précédée d'une laconique dédicace consacrée à Yakubu Adbulai, suivie d'une très belle introduction de l'auteur, ouverte par une citation de l'écrivain musicien et musicologue camerounais, Francis Bebey :

«*Toute ma vie est une chanson
Que je chante pour vous dire que je vous aime*

*Toute ma vie est une chanson
Que je donne au monde entier.*

Dans «*El Manisero, Une culture vivante*», Tshimanga entreprend une réelle étude comparative fondée sur trois textes musicaux ayant comme thème commun, l'arachide, qui d'après l'auteur est un objet-aliment, de rencontre, d'attraction de tous les désirs et aussi un attrape-nigaud.

Dieudonné Tshimanga termine son étude par une conclusion suivie de ré-



férences bibliographiques. En effet, à partir de ces trois textes de musique produits par trois musiciens de différents horizons, à savoir l'artiste musicien cubain Moises Simmons, qui dès 1928 composa «*El Manisero*» et deux autres artistes musiciens qui, en écoutant la chanson de Moises Simmons, ont eu à leur tour d'autres versions d'«*El Manisero*» tout en gardant le thème de l'arachide se trouvant déjà dans la version de Moises Simmons.

«*El Manisero*» de Moises Simmons

Dans son texte, le chanteur met en scène trois protagonistes : le vendeur d'arachides, le narrateur et la jeune fille. La conversation ou le dialogue de ces trois personnages tourne autour de la légumineuse, c'est-à-dire l'arachide qui perd l'exclusivité de sa fonction alimentaire pour devenir en plus un objet d'attrait. Ici, le vendeur d'arachides profite de son produit commercial pour attirer la jeune fille vers lui. Le narrateur, quant à lui, comme dans tous les récits, observe et commente le discours du vendeur d'arachides qui convoite la jeune fille.

«*Pesa munu nguba*» (donne-moi l'arachide) de Sébas Enemen

Le général chanteur, Sébas Enemen,



Congolais d'origine Bembé, compose et chante une version à lui d'«*El Manisero*» tout en gardant le thème de l'arachide et la même rythmique que Moises Simmons.

Mais tout le long de sa chanson, Sébas Enemen vante les vertus de l'arachide.

«*Nguba ke mboté (les arachides ont des vertus)*

Ya ke bukaka bimbevo (elles sont curatives)

Nguba ke mboté (les arachides ont des vertus)

Ya ke pesa ka ngolo (elles sont tonifiantes)

Nguba ke mboté (les arachides ont des vertus)

Ya ke kulisaka bana (elles contribuent à la croissance des enfants)

Nguba ke mboté (les arachides ont des vertus)

Ya ke pesaka mayeye (elles éveillent l'intelligence)»

Le «*Ntonkama 60*» de Clotaire Kimbolo alias Kim Douley

Avec son titre «*Ntonkama 60*», Clotaire Kimbolo ne fait aucunement allusion à l'arachide et pourtant, dans le corps de la chanson, parle et chante abondamment l'arachide à l'instar de Moises Simmons et Sébas Enemen. Mais contrairement aux deux premiers, Clotaire fait

de l'arachide un attrape-nigaud. Ce dernier chante dans sa version plus ou moins goguenarde une certaine Marie, qui se laisse flatter par le discours de son soupirant : «*Marie, Marie Bu ni m'lebele ni m'geni mwa nguba (après l'avoir flattée, je lui donne un peu d'arachides) Kuna mfulu mpe ni kuna ka lambalalé (elle s'est étalée dans le lit) Eh Marie, ku tolo kena (Oh ! Marie s'endort)»*

Avec l'arachide, mieux avec la pâte d'arachide, Tshimanga fait un clin d'œil à la pratique du «*Moselebende*» que l'on pourrait un peu comparer au philtre, ce breuvage magique propre à inspirer l'amour. Et pour mieux illustrer son propos, Tshimanga cite «*Affaire Moselebende*», une chanson de l'artiste musicien Likinga.

Le grand mérite de Tshimanga, c'est de nous avoir montré la place de choix qu'occupe l'arachide dans plusieurs communautés. Il nous montre qu'au-delà de sa fonction alimentaire, l'arachide a plusieurs fonctions anthropologiques. L'auteur nous révèle, par exemple, que chez les Luba en République démocratique du Congo, l'arachide ou la gousse d'arachides est offerte au jeune couple comme présent, elle symbolise à la fois la fécondité et la prospérité.

«*Le miroir du vent*» de Jean Dello

L'ouvrage dévoile un pan essentiel de la société congolaise de l'époque coloniale. Écrit dans un français châtié, ce roman de cent trente-quatre pages, publié aux Editions Hémar, laisse transparaître un vocabulaire assez riche.

Aubin Banzouzin

L'écrivain français, Stendhal, déclare qu'«*il n'y a d'originalité et de vérité que dans les détails*». «*Le miroir du vent*», écrit dans un style fort descriptif, représente une mine d'informations sur les mœurs des gens au temps de la colonisation, notamment sur la nature des relations entre les indigènes congolais et les immigrés français. Pour qui a lu «*Voyage au*

Congo» d'André Gide ou «*Cœur d'Aryenne*» de Jean Malonga, la trame de ce roman de Jean Dello ne ferait que renforcer la connaissance du fonctionnement du système colonial. Chaque auteur évoqué a conçu son récit en s'inspirant du vécu, révélant ainsi beaucoup de non-dits de l'histoire officielle.

«*Le miroir du vent*», selon la qua-

trième de couverture, conte avec verve l'histoire de Balsi depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte. A travers ce personnage fictif, on découvre ce qu'a été l'école et l'organisation sociale au Congo avant l'indépendance. Jean Dello mène le lecteur au cœur du village Banga, dans le district de Mvouti, au Kouilou, sa terre natale. Lui faisant visiter les coutumes de cette région océanique de la République du Congo ainsi que d'autres.

Le culte des ancêtres, le rite de la circoncision, la polygamie, le tchicoumbi, les scènes de chasse et de pêche, la solidarité dans la communauté rurale édifient le lecteur sur les pratiques endogènes.

Une toponymie particulièrement variée marque la dimension ethnographique et autobiographique du roman.

On peut noter la rivière Ndoudouma, le jeu appelé «*lipato*», le tipoye, les moutètes, le tam-tam Nkoko, la légende de la déesse des eaux Tchimbabissi, la danse mangouida, le cibissi et les noms des localités comme Mandou Ngoubi, Ndjindji, Loudima, Mbounda. Ou encore des milieux ayant une connotation occidentale. L'école Saint-François, le lycée Chaminate, le cinéma Rex, la Société africaine d'entreprises.

La vie en général était paisible malgré le joug colonial et le contraste

entre la culture occidentale et africaine. Cependant, de part et d'autre, bienfaits et méfaits sont perceptibles, marquant l'universalité du bien et du mal. L'école, en effet, représente le lieu par excellence de rencontres et de socialisation. Milieu grâce auquel les cliques identitaires s'évaporent par la consolidation des amitiés.

A propos de l'auteur, Jean Dello est titulaire d'un doctorat en ethnolinguistique. Il fut ministre des Postes et télécommunications, chargé des nouvelles technologies. Il a publié deux romans aux Editions Hémar, «*Le miroir du vent*» et «*Le pardon*».

COMMERCE

Le « made in Congo » s'expose à la foire de Brazzaville

Ouverte le 3 août, la deuxième édition de la foire dite « multisectorielle » accueille déjà du monde et dévoile une quarantaine de stands variés prônant la diversification économique.

Quentin Loubou

Le directeur de cabinet du ministre d'Etat, du Commerce, des approvisionnements et de la consommation, a officiellement lancé les activités de la manifestation qui s'achève le 15 septembre. Cette édition se tient sur le site de la société Agrotec situé au quartier Nkombo Matari, au nord de la capitale, sur l'avenue de l'Union africaine (arrêt de bus de la ferme). Elle va, une fois de plus, permettre aux opérateurs économiques de faire valoir leurs produits, dans le cadre de la promotion du potentiel productif du pays, a souligné Basile Obongui, directeur général du Centre congolais du commerce extérieur (CCCE), organisateur de la manifestation.

Le CCCE a choisi le thème « La diversification de l'économie congolaise en vue de la promotion des biens et services made in Congo ». L'occasion, a souligné Basile Obon-

gui, d'élever, outre les expositions, un haut lieu de rencontres, d'échange d'expériences entre les opérateurs économiques congolais et étrangers.

Une quarantaine de stands couverts et une dizaine d'autres dédiés à la gastronomie sont actifs sur ce site qui reçoit déjà du monde. L'ambiance a gagné ce coin « branché » d'enseignes de plusieurs sociétés publiques et privées qui va être, pendant environ deux mois, l'un des endroits les plus fréquentés des Brazzavillois.

Pour donner à ce site sa dimension foraine, l'événement a prévu un grand podium où se produiront plusieurs artistes musiciens, humoristes et bien d'autres. Alors qu'elle compte accueillir plus de soixante-dix mille adultes et trente mille enfants, la foire a décidé d'y installer des jeux pour permettre aux plus jeunes de meilleurs diver-



Basile Obongui et le directeur de cabinet du ministre du Commerce à l'ouverture de la foire

tissements pendant cette période de grandes vacances.

En organisant cette 2e édition, après celle de 2016 tenue dans les jardins du Palais des congrès de Brazzaville, le CCCE veut renouveler ses vœux de se voir doté des sites d'expositions à Brazzaville et

Pointe-Noire. Pour Basile Obongui, « ce sont là des outils techniques indispensables de travail et des lieux de rencontres et d'échanges entre les opérateurs économiques de tous les secteurs d'activités de l'économie ».

Un vœu qui a été bien entendu

par le représentant du ministre du Commerce pour qui un plaidoyer sera fait à l'endroit du gouvernement afin de doter le CCCE d'un meilleur cadre d'expression. En attendant, la fête a déjà commencé !



POLLUTION

Le plastique libère des gaz à effet de serre en se dégradant

Inesthétiques et dangereux pour la faune, les déchets en plastique contribuent probablement au réchauffement climatique, a affirmé mercredi une étude publiée aux Etats-Unis.

Ces émissions de gaz -comme le méthane ou l'éthylène- ne sont pas pour l'heure prises en compte dans les calculs des scientifiques tentant de mesurer la teneur de l'atmosphère en gaz à effet de serre et leur impact sur le climat, selon cette étude publiée dans la revue « Plos One ».

Les chercheurs ont fait des tests sur tous types de produits -bouteilles d'eau, sacs, emballages ou produits industriels- et sont arrivés à la conclusion que le polyéthylène, le polymère le plus répandu, « était l'émetteur le plus prolifique ».

« Notre découverte apporte encore une fois la preuve qu'il faut arrêter la production de plastiques à la source, en particulier les produits à usage unique »

prise en compte dans les calculs pour les cycles du méthane et de l'éthylène et pourrait s'avérer significative », a insisté David Karl, qui enseigne à l'université de Hawaï.

« Notre découverte apporte encore une fois la preuve qu'il faut arrêter la production de plastiques à la source, en particulier les produits à usage unique », a affirmé une co-auteur de l'article, Sarah-Jeanne Royer, chercheuse à l'International Pacific Research Center de l'université de Hawaï.

Les chercheurs n'ont pas encore déterminé la quantité de gaz à effet de serre ainsi libérée « mais il est urgent de le faire », a souligné David Karl, l'auteur principal de cette étude, au regard des huit milliards de tonnes de plastique répandues sur terre et une production qui est prévue de doubler dans les deux prochaines décennies.

Cette source de gaz à effet de serre « n'est pas encore

BIODIVERSITÉ

Une étude décrit l'empiètement des humains sur les zones protégées

Des autoroutes, des forages et mêmes des villes apparaissent au beau milieu de zones qui ne sont protégées que sur le papier, ont averti, le 2 août, des chercheurs après avoir passé en revue des millions de kilomètres carrés d'aires protégées de la planète.

Un tiers des aires désignées officiellement dans le monde par les Etats comme « protégées » subit une « importante pression humaine », conclut le rapport, publié dans la revue de référence Science.

Dans ces conditions, dans six millions de kilomètres carrés de terres protégées, l'équivalent de deux tiers de la Chine, la protection d'espèces menacées s'amenuise à grande vitesse.

« Seules 10% des terres sont complètement sans activité humaine mais la plupart de ces régions se trouvent dans des endroits isolés, dans des pays de haute latitude comme la Russie et le Canada », ajoute le rapport.

Le problème est urgent en Asie, en Europe et en Afrique, explique un co-auteur de l'étude, James Watson, directeur de recherche à la Wildlife Conservation Society, une organisation de protection de la nature et qui gère des zoos à New York.

« La plupart des pays font le premier pas et créent des zones protégées mais ils s'arrêtent là et oublient le travail plus difficile et plus important consistant à financer la gestion de ces aires protégées, afin d'empêcher toute ingérence humaine d'importance », ex-

plique-t-il à l'AFP.

Le principe des parcs, forêts, montagnes ou zones maritimes protégées est qu'ils offrent un refuge aux oiseaux, mammifères et à la faune marine, dans un but de préservation de la biodiversité.

La communauté internationale en a pris conscience. Depuis 1992, la superficie de terres déclarées protégées a doublé.

Autoroute à six voies

Mais d'un bout à l'autre de la terre, les exemples d'infrastructures humaines construites à l'intérieur des réserves naturelles abondent.

Au Kenya, une voie de chemin de fer traverse les parcs nationaux de Tsavo, où le rhinocéros noir, une espèce menacée, vit. « Il y a un projet avancé de construction d'une autoroute à six voies », ajoute James Watson.

En Australie, des activités pétrolières sont implantées dans le parc national de Barrow Island, habitat naturel d'un wallaby ainsi que d'un rat-kangourou et d'autres marsupiaux menacés.

Sur l'île indonésienne de Sumatra, plus de cent mille personnes se sont installées, illégalement, à l'intérieur du parc

national de Bukit Barisan Selatan, reprenant des terres au tigre de Sumatra, aux orang-outans et aux rhinocéros. Environ 15% du parc a été recouvert de plantations de café.

Et aux Etats-Unis, les grands parcs Yosemite et Yellowstone ont vu l'apparition « d'infrastructures touristiques de plus en plus sophistiquées à l'intérieur de leurs frontières ».

« On a découvert des infrastructures routières importantes comme des autoroutes, de l'agriculture industrielle et même des villes entières à l'intérieur de zones qui étaient censées être consacrées à la protection de la nature », rapporte un autre co-auteur, Kendall Jones, chercheur à l'Université Queensland, en Australie.

Au total, plus de 90% des zones protégées dans le monde, telles que réserves et parcs naturels, sont soumises à des « activités humaines néfastes ».

Pour stopper les dommages, les chercheurs appellent les Etats à dégager les fonds nécessaires à la protection de la biodiversité dans leurs frontières.

Les cas de réussites existent. James Watson cite ainsi le sanctuaire de Keo Seima au Cambodge, le parc national Madidi en Bolivie ainsi que la réserve de biosphère de Yasuni, en Equateur.

AFP

CHRONIQUE

Eau, environnement et développement durable

Boris Kharl Ebaka

L'eau, aussi appelé « or bleu », est le bien vital le plus précieux de notre planète. Elle constitue en ce XXIe siècle un triple enjeu pour les pays africains : environnemental, sécuritaire et sanitaire.

Le continent dispose pourtant de plus de cinq mille milliards de mètres cubes d'eau dans ses nappes phréatiques mais souffre du paradoxe de voir plus de trois cents millions de ses habitants ne pas pouvoir bénéficier d'eau potable. Sans l'eau, maintenir une bonne hygiène de vie est impossible.

Le manque d'eau accentue les problèmes sanitaires et inévitablement les tensions sociales. Mais plus important encore, la pollution de l'eau a des conséquences irréversibles sur l'écosystème marin et sur la chaîne alimentaire. Trois points importants sont à relever concernant l'eau : sa consommation, son épuisement et la pollution, à la fois des eaux de surface et souterraines.

La pollution des nappes phréatiques

constitue une importante réserve d'eau douce. Elle est probablement la plus préoccupante car elle survient par plusieurs méthodes. Par l'agriculture, par exemple, à cause des engrais et des pesticides utilisés qui pénètrent dans le sol et entraînent ainsi la pollution de ces nappes. La contamination des eaux souterraines est très dangereuse parce qu'impossible à traiter, rendant ainsi l'eau inutilisable.

Mais la pollution des sols n'a pas un aussi grand impact sur la pollution des eaux que celle liée aux hydrocarbures comme les marées noires qui peuvent représenter jusqu'à 40% des pollutions de l'eau. Il y a aussi la pollution aux métaux lourds comme le plomb ou le zinc, provenant des rejets industriels et qui ne sont pas biodégradables. Cette pollution est à la fois toxique et dangereuse pour la santé car elle est présente tout au long de la chaîne alimentaire.

En matière de pénurie d'eau, l'Afrique présente un bilan et des perspectives contrastés à l'horizon 2025. Elle re-

groupe, en effet, des pays dont les ressources en eau sont en dessous de 500 m³ par habitant et par an. Parmi les pays concernés par cette ligne de démarcation pour 2025 on trouve Djibouti, la Somalie, le Kenya ou encore l'Égypte. En Afrique de l'ouest, des zones sous-régionales sont également menacées par un manque d'eau chronique. En cause, la superficie du lac Tchad passée de 25000 km² en 1950 à 1500 km² au début des années 2000. Ce qui menace l'alimentation en eau de plus de vingt millions de personnes réparties sur quatre pays limitrophes : le Tchad, le Cameroun, le Niger et le Nigeria.

Les pays africains doivent investir dans les infrastructures de long terme, notamment en construisant des stations de traitement d'eaux usées, en renouvelant les conduites d'alimentation et en réhabilitant des stations de potabilisation. Plus encore, une absence de prise en compte adaptée concernant les problèmes d'eau comme la protection des ressources en eau, accès à l'eau, le développement de l'assainissement, etc., peut claire-

ment poser un problème de stabilité régionale et de sécurité collective sur le long terme. Ensuite, il est impérieux de rendre encore plus efficaces les sociétés nationales d'eau et d'assainissement, tout en cherchant à étendre les modèles de partenariat public privé quand les opportunités existent.

Face aux défis imposés par la diminution des ressources en eau, l'Afrique dispose de grands atouts et de formidables capacités d'adaptation avec la jeunesse qui la compose et la croissance économique qu'elle connaît depuis plusieurs années, pour trouver des réponses appropriées à cette problématique. L'eau n'est plus seulement un sujet de développement durable en Afrique mais de plus en plus, une problématique de sécurité collective.

N'oublions pas que le continent recèle des trésors en matière « d'or bleu ». Le Bassin du Congo offre, par exemple, d'importantes réserves d'eau douce, représentant à lui seul près de 30 % des ressources en eau douce de l'Afrique.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Une religion au nom de Maradona

« Iglesia Maradoniana » ou l'église maradonienne est une religion créée le 30 octobre 1998 par Hernán Amez et Héctor Campomar à Rosario, en Argentine. Elle est forte d'environ cent mille adeptes dans soixante pays dont le Mexique et l'Espagne qui vénèrent Diego Armando Maradona, la star du football, comme un dieu. A la manière du "Pater Noster" dans la religion chrétienne, l'église maradonienne possède le "Diego Nuestro". Cette religion a pour repère, dans le temps, le calendrier maradonien qui indique l'année actuelle en fonction de la date de naissance de Maradona, le 30 octobre 1960. Ainsi les fêtes de pâques maradoniennes sont-elles célébrées le 22 juin de chaque année en l'honneur du match Argentine-Angleterre lors du mondial Mexique 1986. Ce jour, en effet, il a inscrit le but du siècle : « La main de Dieu ».

R.M.



Bourses d'études en ligne

1-Programme Global Goals Scholarship 2018

Date limite : 30 décembre 2018

Bailleur de fonds : ExpertAssignmentHelp

Spécialités : toutes les spécialités

Niveau d'études : lycée

L'équipe de tuteurs d'ExpertAssignmentHelp est fière d'annoncer le programme Global Goals Scholarship 2018. Ce fonds de bourses d'études vise à promouvoir la prise de conscience des objectifs mondiaux auxquels l'humanité est aujourd'hui confrontée.

Il s'agit d'une bourse d'études continue qui est décernée une fois par année au meilleur candidat choisi par une équipe de spécialistes reconnus dans le domaine des sciences et des sciences de l'environnement. Le montant du prix est de 2500 dollars américains.

Région éligible : Afrique, Maghreb, Moyen-Orient, Europe de l'ouest, Europe centrale et orientale, Asie-Pacifique, Amérique, Australie.

<https://expertassignmenthelp.com/global-goals-scholarship-program/>

2-Bourses d'études de la mobilité mondiale immigration avocats

Date limite : 1^{er} octobre 2018

Bailleur de fonds : Avocats de la mobilité mondiale en immigration (Glomo)

Spécialités : droit

Niveau d'études : étudiant

La bourse Global Mobility Immigration Lawyers est une initiative annuelle, ouverte à tous les étudiants inscrits dans un cours de formation pratique secondaire, tertiaire ou post-universitaire. Chaque année, les étudiants seront invités à explorer des questions touchant l'intersection de l'immigration, du droit, de la justice sociale et du multiculturalisme.

Le sujet de la bourse inaugurale Global Mobility Immigration Lawyers est : « Les avocats d'immigration agissant pour les demandeurs d'asile sont "un Australian" ».

Le gagnant sera récompensé.

Pays hôte : Etats-Unis d'Amérique

Région éligible : Maghreb, Moyen-Orient, Europe de l'ouest, Europe centrale et orientale, Asie-Pacifique, Afrique, Amérique, Australie

Postulez sur : <https://glomo.com.au>

3-Bourses d'études pour les économistes

Date limite : 30 septembre 2018

Université étatique : Université de Ljubljana

Spécialités : toutes les spécialités

Niveau d'études : troisième cycle

En tant que l'un des principaux fournisseurs de la formation des cadres en Europe centrale et orientale, la Faculté d'économie soutient les hauts potentiels pour atteindre leurs objectifs éducatifs et professionnels en offrant des bourses pour le programme MBA Felu.

Felu encourage et soutient les candidats ayant des antécédents remarquables et ceux qui ont une volonté et une ambition de créer de nouvelles opportunités d'affaires innovantes tout en contribuant à la marque Felu dans la région.

Le nombre de bourses attribuées dépendra uniquement de la qualité des candidats.

Pour être éligible à une bourse Felu MBA, les candidats doivent :

Faire une demande d'admission en première année dans un programme de MBA Felu; Appliquer avant le 30-9-2018; Minimum trois ans d'expérience professionnelle significative; Parler couramment l'anglais; Avoir une formation adéquate de premier cycle (180 ECTS).

Région : Europe centrale et orientale

Pays hôte : Slovénie

Pays éligible : cette opportunité est destinée à tous les pays

Postulez sur : <https://www.uni-lj.si>

Par Concoursn

ALCOOL

La consommation excessive expose les buveurs à un risque élevé de démence

Plus surprenant, les abstinents subissent également un sur-risque dans le domaine. Dans des proportions moindres toutefois. Les précisions du Pr Séverine Sabia, chercheuse à l'Inserm.

Selon des chercheurs de l'Inserm, « la consommation excessive d'alcool à long terme est associée à une augmentation du risque de démence ». Pour s'en assurer, l'équipe du Pr Séverine Sabia, en association avec des scientifiques britanniques, a étudié « la consommation d'alcool dans la force de l'âge (entre 40 et 60 ans) et le risque de développer une démence dans les vingt-trois années qui ont suivi ».

Au total, « 9 087 fonctionnaires britanniques âgés de 35 à 55 ans en 1985 » ont été recrutés. Tous participaient à l'étude Whitehall II. Entre 1985 et 1993, les volontaires alors âgés de 50 ans en moyenne « ont fait l'objet d'une évaluation de leur consommation et de leur dépendance à l'alcool ».

397 cas de démence enregistrés. Résultats, « sur les 9 087 participants, 397 cas de démence ont été enregistrés pendant un suivi moyen de vingt-trois ans. L'âge moyen au moment du diagnostic de la démence était de 76 ans ».

« Chez ceux qui consomment plus de quatorze unités d'alcool*** par semaine, les cas d'hospitalisation pour maladie chronique liée à l'alcool ont été associés à un risque de démence quatre fois plus élevé. » Parmi eux, « chaque augmentation



de sept unités d'alcool par semaine était associée à une hausse de 17 % du risque de démence ». Chez les abstinents, « ce risque de démence n'est qu'1,5 fois plus grand ».

Un risque de maladies cardiométaboliques élevé chez les abstinents ?

Mais « les mécanismes sous-jacents dans chacun des deux groupes sont vraisemblablement différents », notent les chercheurs. « Chez les abstinents, les chercheurs montrent qu'une partie du risque supplémentaire de démence était associée à un risque plus élevé de maladies cardiométaboliques ».

En effet, dans le groupe des abstinents, « le sur-risque de maladies cardiométaboliques au cours du suivi était de 14% par rapport aux personnes buvant de façon modérée », explique le Pr Sabia, ajoutant : « Chez les personnes consommant plus de quatorze unités d'alcool

par semaine le risque n'était augmenté que de 7% par rapport aux buveurs modérés, toutefois, le risque augmentait avec des consommations plus importantes ».

Mais cette étude reste observationnelle. « Il n'est pas possible de conclure à un lien de cause à effet. » D'autant que « d'autres raisons pourraient expliquer ces résultats ». L'étude s'est

concentrée sur la consommation d'alcool chez des participants âgés de 45 ans en moyenne. Le groupe des abstinents pouvait donc être composé de « personnes n'ayant jamais bu et d'autres ayant bu par le passé qui auraient arrêté de boire ».

En conséquence, les motifs du sevrage « comme une maladie, pourraient être à l'origine du risque observé ». D'autres études « prenant en compte la consommation d'alcool tout au long de la vie [doivent être menées] pour pouvoir évaluer le risque de démence chez les abstinents ». « En aucun cas, les résultats observés chez les abstinents ne doivent encourager les personnes ne buvant pas à commencer à boire de l'alcool. » En effet, cette consommation est responsable en France de 49 000 décès par cancer, cirrhose, psychose et dépendance alcoolique.

ALLAITEMENT DÈS LA NAISSANCE

Beaucoup de nouveau-nés n'en bénéficient pas

D'après un récent rapport de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), trois nouveau-nés sur cinq ne bénéficient pas de la tétée de bienvenue dans la première heure suivant la naissance. Or cette pratique est liée à de plus grandes chances de survie, en particulier dans les pays à faible revenu.

Environ soixante-dix-huit millions de nouveau-nés ne reçoivent pas la tétée dite de bienvenue dans l'heure suivant leur venue au monde. Dans le détail, c'est en Asie du sud-est et dans le Pacifique que les chiffres sont les plus alarmants avec 32% de nouveau-nés allaités dans l'heure, contre 65% en Afrique de l'est et du sud.

Cette donnée est révélée dans un rapport de l'OMS et de l'Unicef. Cette pratique permet pourtant de stimuler la montée de lait et de favoriser l'allaitement, lequel allaitement augmente les chances de l'enfant de rester en vie.

En effet, la plupart de ces enfants naissent dans les pays en développement ou à faible revenu, où la mortalité néonatale et infantile reste élevée. « Les enfants nourris au sein dès leur première heure de vie ont nettement plus de chances de survivre », souligne le rapport. Dans le détail, « les nouveau-nés mis au sein entre deux et vingt-trois heures après l'accouchement présentent 33% de risque supplémentaire

de décéder que ceux allaités dès la première heure ».

Lait maternisé, césariennes...

Il est clair qu'« en matière d'allaitement, le timing est très important », souligne Henrietta H. Fore, Unicef executive director. « Dans beaucoup de pays, c'est une question de vie ou de mort. » Pourtant, trop souvent « les mères ne reçoivent pas assez de soutien à l'allaitement dans les minutes cruciales de la naissance, y compris de la part du personnel médical dans les établissements de soins », se désole l'OMS.

Ainsi, certaines pratiques observées par les experts freinent la mise en place de l'allaitement. Dans certains pays, « l'aîné donne d'autres boissons au bébé, comme de l'eau sucrée ou du lait in-

fantile ». Par ailleurs, « l'augmentation des césariennes programmées en Egypte, par exemple, constitue un autre frein » à une mise au sein précoce. Enfin, l'absence de personnel qualifié dans certaines régions du monde réduit les chances du bébé d'être nourri au sein



dès sa naissance.

Afin de lutter contre cette situation, les auteurs du rapport insistent sur l'importance pour les Etats d'adopter des mesures fortes et restrictives contre le marketing en faveur du lait infantile et autres substituts au lait maternel.

EPILATION

Comment dire adieu aux points rouges ?

Vous avez pris le temps de vous épiler... Plus de poils à l'horizon mais des petits points rouges tenaces viennent gâcher le résultat. A quoi sont-ils dus ? Comment les éviter ?

Aussi esthétique soit-elle, l'épilation n'a rien de doux pour votre peau. En effet, qu'il s'agisse d'un rasoir, d'un épilateur électrique, de crème ou de cire, il s'agit bel et bien de déraciner – au moins en surface de l'épiderme – ces fameux poils que l'on aimerait voir disparaître à tout jamais. Ce geste peut être « traumatisant » pour la peau au point de laisser quelques traces de son passage. Entre autres, des points rouges en relief sur la zone épilée. Ces derniers résultent du phénomène de micro-inflammation localisée à la racine du poil lorsque celui-ci est arraché. Il faut savoir que les peaux mates sont plus sensibles aux points rouges que les peaux claires du fait d'un plus grand nombre de mélanocytes.

Dans les heures qui suivent l'épilation, ces points rouges s'atténuent facilement sur les jambes. Vous pouvez hydrater la zone impactée avec une crème grasse pour nourrir votre épiderme asséché. En revanche, au niveau des aisselles et du maillot, la peau est ultrafine, l'inflammation s'en

trouve exacerbée. Si l'application d'une crème adaptée à ces zones peut aider, elle ne suffira sans doute pas. Le risque de kystes et de poils incarnés est ici plus important.

« Toutes les techniques d'épilation (cire, épilation, crème) sont plus pourvoyeuses de poils incarnés que le rasage car le poil ayant été arraché, le chemin est plus long pour la sortie », explique les experts du site Dermato.net.

Dans le sens du poil

Pour éviter ce phénomène et quel que soit votre mode d'épilation, gomez régulièrement ces zones sensibles pour éliminer les peaux mortes. Pensez à vous épiler dans le sens du poil et non l'inverse, une erreur qui traumatise encore plus la peau. Après l'épilation, utilisez un soin post-épilatoire (crème, lotion adoucissante...) pour adoucir la peau. Et hydratez-la quotidiennement pour qu'elle soit bien nourrie et protégée.

A noter : si vous n'êtes pas sûre de vous, alors prenez rendez-vous chez une esthéticienne, au moins pour une séance de « remise en jambe » afin d'obtenir des conseils !

EBOLA

Une nouvelle flambée présumée

Les cas suspects rapportés ces derniers jours au nord de la République démocratique du Congo (RDC) seraient bien dus au virus Ebola. L'OMS vient de rendre publics les résultats de ses analyses préliminaires en laboratoire quelques jours à peine après l'annonce de la fin de la récente épidémie.

Un peu plus d'une semaine à peine après l'annonce de la fin d'une flambée épidémique de virus Ebola en RDC, l'OMS communique les résultats des analyses des prélèvements sur plusieurs cas suspects de maladie hémorragique dans le pays.

Ces résultats d'analyses préliminaires révèlent qu'il s'agit bien d'« un groupe de cas de maladie à virus Ebola dans la province du Nord-Kivu ». Loin de la province de l'Équateur (environ 2500 km), située à l'extrême ouest du pays, où avait sévi la flambée récente d'Ebola. Dans le détail donc, « quatre des six échantillons ont été testés positifs au virus Ebola à l'Institut national de recherche biomédicale à Kinshasa. Des tests complémentaires sont en cours », indique l'OMS.

Une région sous tension

La proximité chronologique avec la récente épidémie a permis une réaction rapide. « Puisque nous sortons d'une autre épidémie d'Ebola, nous avons maintenu le staff et l'équipement en place », a indiqué le Dr Matshidiso Moeti, directeur régional de l'OMS pour l'Afrique. « Ceci nous permet d'engager une riposte immédiate », a-t-il assuré.

Toutefois, la situation géographique de cette nouvelle flambée – dans la zone de santé de Mangina – pose d'autres difficultés. « Ce nouveau groupe de cas se produit dans un environnement très différent de celui où nous opérons dans le nord-ouest », a déclaré le Dr Peter Salama, directeur général adjoint de l'OMS pour la préparation aux situations d'urgence et les interventions. « C'est une zone de conflit actif. Le principal obstacle sera d'accéder en toute sécurité à la population touchée. »

Destination santé

CHAMPIONNAT NATIONAL DU SPORT DE TRAVAIL

Le coup d'envoi prévu pour le 27 août

La sixième édition de la compétition mettra aux prises, à Brazzaville, les équipes des six ligues départementales existantes et prendra fin le 2 septembre.

Rominique Makaya



Le bureau de la Fédération congolaise du sport de travail/Adiac

La Fédération congolaise du sport de travail a arrêté le calendrier du déroulement des championnats nationaux au cours de sa réunion élargie aux ligues départementales, le 2 août à Brazzaville. Les équipes viendront des départements de Pointe-Noire, du Niari, de Brazzaville (localité hôte), des Plateaux, de la Cuvette et de la Cuvette-ouest. Les ligues de ces départements ont été mises en place, pour la plupart sinon toutes, en mai 2017. A en croire leurs représentants à cette réunion, elles ont organisé des compétitions dans leurs localités respectives. D'autres départements ont même intégré des disciplines comme le volleyball, le cas du Niari.

« Il est intéressant d'intégrer d'autres disciplines qui existent et se pratiquent en dehors du football et du nzango souvent retenus dans les compétitions du sport de travail », a indiqué le président de la Fédération congolaise du sport de travail, Jean Robert Raphaël Massamba Débat.

L'autre point évoqué est celui des préparatifs des premiers Jeux africains du sport du travail qui se disputeront à Dakar, au Sénégal, en décembre de l'année cours. Selon le président de la Fédération nationale, les championnats nationaux seront une occasion de détecter les compétiteurs qui pourraient constituer l'ossature de l'équipe nationale du Congo par discipline. Sur les ambitions du pays à ce grand rendez-vous sportif continental, Jean Robert Raphaël Massamba Débat a souligné que la compétition est jouable d'autant plus qu'il s'agit de la toute première édition car toutes les équipes y participeront pour la première fois.

CAN U-17 DE FOOTBALL

Le Congo participe au tournoi qualificatif en Guinée équatoriale

Les Diables rouges ont quitté Brazzaville le 2 août en vue d'aller négocier leur qualification pour la phase finale de la compétition de la catégorie qui se disputera en Tanzanie, en 2019.

James Golden Eloué



Les Diables rouges U-17/Photo DR

La Confédération africaine de football (CAF) avait, en effet, pris une décision importante lors du Symposium africain de football, réformant l'organisation des éliminatoires de la Coupe d'Afrique des nations (CAN) des moins de 17 ans. Désormais, les éliminatoires se disputent par zones géographiques. La proposition qui a été validée par le Comité exécutif de la

CAF est rentrée en vigueur cette année. « Chacune des six zones qualifiera une équipe pour la CAN U17. La zone de laquelle est issue le tenant du titre qualifiera une équipe supplémentaire. Sept pays qui se joindront à la Tanzanie pour le tournoi final », indique-t-on.

Les sélections membres de l'Union des fédérations de football

d'Afrique centrale ont pris rendez-vous à Bata et Malabo, les deux villes de la Guinée équatoriale, pour y disputer les places qualificatives à la finale. Les Diables rouges sont logés dans le groupe A avec la Guinée équatoriale, le Sao Tomé et la République démocratique du Congo (RDC).

Le groupe B mettra aux prises le Cameroun, le Tchad et la République centrafricaine (RCA). Les Congolais entrent en compétition ce samedi en affrontant les cadets du Sao Tomé. Le match d'ouverture de cette compétition a opposé, le 3 août, la Guinée équatoriale à la RDC. Les Diables rouges livreront leur deuxième rencontre le dimanche contre la Guinée équatoriale avant d'affronter les Léopards de la RDC, le 7 août, lors du dernier match de poules.

Dans le groupe B, la première rencontre mettra aux prises ce 4 août, le Cameroun à la RCA. Le 6 août, la RCA affrontera le Tchad puis le 7 août le Cameroun rencontrera le Tchad. Les demi-finales se disputeront le 10 août, le match pour la troisième place le 11 et la finale le 12 août.

SPORTISSIMO

Le développement du sport passe par la dotation du pays en infrastructures

Pierre Albert Ntumba

Le sport, dans sa globalité, est une affaire des masses. Les spectacles qu'il offre à travers ses différentes disciplines attirent un public varié et cosmopolite. Il suscite toutes sortes de passions, par moment le patriotisme ou le chauvinisme, selon la position dans laquelle l'on se trouve, reléguant parfois au second plan le respect des règles de jeu, de l'adversaire, de l'autre, voire des officiels. C'est l'ambiance vécue dans les différents stades lors des rencontres sportives.

Agent de développement et d'intégration des peuples dans leurs différentes communautés, le sport est devenu polysémique à telle enseigne que les pouvoirs publics en ont fait des matières constitutionnelles. Instrument essentiel dans la formation citoyenne, en République du Congo, le gouvernement s'est engagé pour son développement par un plan national 2012 - 2016. Pour prétendre atteindre les objectifs assignés dans ce programme, le gouvernement n'a pas lésiné avec les moyens. L'Etat congolais a réalisé, pendant les deux dernières décennies, de gros efforts en matière d'infrastructures sportives aux standards internationaux dignes de ce nom.

Alors ministre des Sports et de l'éducation physique, le Dr Léon Alfred Opimbat, à l'avènement des 11^{es} Jeux africains en 2015, avait déclaré : « Les infrastructures construites et réhabilitées sont un cadeau à la jeunesse. Les complexes sportifs de Kintélé et Massamba-Débat ainsi que les gymnases construits à Makélékélé, à Massamba-Débat et à Talangai vont contribuer à la formation des jeunes sportifs congolais dans toutes les disciplines olympiques. A nous tous de les préserver ».

A son tour, Hugues Ngouélondélé, en son temps député maire de Brazzaville, avait renchéri : « Le contexte est marqué par la construction dans l'ensemble du pays d'infrastructures sportives nouvelles aux normes internationales et à la dimension d'un continent en émergence. Infrastructures qui font la fierté de notre pays et pour lesquelles ces nombreux sportifs venus d'horizons divers se plairont à relever les défis qui se présentent à eux ».

Raymond Ibata, président du Comité national olympique et sportif congolais, affirmait lui aussi que ces infrastructures

répondaient aux normes olympiques. « Nous avons des infrastructures de haut niveau qui vont rester pour la postérité. L'appréciation des sites par la délégation des confédérations africaines récemment a donné le quitus », avait-il déclaré.

Ainsi, l'Etat et le gouvernement congolais avaient compris qu'ils avaient la charge de définir et d'orienter des pratiques sportives nationales dans le cadre du processus intégré de développement social en son article 3 des principes généraux de la charte de bonnes relations entre les Etats et les fédérations nationales et internationales de la Conférence des ministres de la Jeunesse et des sports des pays ayant le français en partage. Le Congo qui s'est focalisé sur les ressources humaines et les infrastructures a matérialisé l'esprit de cet article en acte opérationnel. L'article évoqué précise : « A cet effet, chaque gouvernement élabore un document de politique sportive appropriée en concertation avec le mouvement sportif national. Il lui revient la charge de créer les conditions de mise en œuvre de cette politique des infrastructures, ressources humaines, financières et matérielles ».

Infrastructures construites

Depuis lors, la République du Congo aligne donc, dans le secteur public, dix-huit sites sportifs de niveau :

Complexe sportif la Concorde de Kintélé
Complexe sportif Alphonse-Massamba-Débat
Complexe sportif municipal de Pointe-Noire
Complexe sportif Marien-Ngouabi d'Owando
Complexe sportif de Ouesso
Complexe sportif d'Oyo
Complexe sportif d'Ewo
Complexe sportif de Djambala
Complexe sportif de Kinkala
Complexe sportif de Madingou
Complexe sportif Denis-Sassou-N'Guesso de Dolisie
Complexe sportif de Sibiti
Gymnase Maxime-Matsima de Makélékélé
Gymnase Henri-Elende de Massamba-Débat
Gymnase Etienne-Monga de Ouenzé
Gymnase Nicole-Oba de Talangai
Gymnase Complexe Michel -d'Ornano Court de Massamba-Débat.

Voilà comment l'Etat et le gouvernement congolais ont compris que le sport, une affaire des masses, passe d'abord par les infrastructures. Cependant, la question demeure pendante quant à la gestion et à l'utilisation à bon escient de ces ouvrages.

Plaisirs de la table

LE PLANTIN, UNE HERBE PEU CONNUE!

La plante, qui n'a rien à voir avec les célèbres bananes plantains, est en fait une mauvaise herbe que l'on peut apercevoir près de chez soi. Toutefois, c'est surtout dans les revues médicales qu'on ne manque pas d'en apprendre plus sur ses atouts. Découvrons-la ensemble.

Le plantin, comme la plupart de certaines plantes ou fruits, possède d'autres appellations. Ainsi, il est aussi appelé oreille de lièvre, herbe au charpentier ou encore herbe à cinq coutures.

Plante vivace, ses feuilles sont plutôt de forme ovale avec des nervures parallèles. Elle peut mesurer jusqu'à 10, voire 60 cm de haut. Le plantin préfère les terrains calcaires et toute la plante peut être surtout utilisée pour des soins thérapeutiques.

Mais les effets notoires de la plante sont surtout pour les soins des yeux. En effet, une préparation de collyre à base de la plante relaxerait bien les yeux fatigués.

Selon les historiens, la plante aurait été beaucoup utilisée les temps anciens dans l'alimentation, en diététique spécialement et également pour des soins thérapeutiques.

Rien que pour toutes ces facultés,

cette plante ne vaut pas l'appellation de mauvaise herbe, au contraire, ce serait même une bonne herbe dans le vrai sens du terme!

De plus, de cette plante rien ne se jette! Des racines aux tiges, tout s'avère être bénéfique pour l'organisme humain. Les racines spécialement sont broyées pour préparer des cataplasmes anti-infectieux.

La petite cerise sur le gâteau est qu'en plus, les graines mûres de la plante sont récoltées et séchées pour devenir ensuite de vrais compléments alimentaires très riches.

Pour la partie culinaire, les jeunes feuilles sont consommées en salade pour leurs atouts diurétiques. Donc n'hésitez pas, mesdames, à les employer pour vos crudités.

Le plantin possède, en autres, des vertus cicatrisantes, plusieurs bienfaits partant des yeux aux



maladies infectieuses. Puissant cicatrisant, il aide à soigner les piqûres d'abeilles et même de morsures de serpents.

Les maux de dents également ou même l'acné ne résistent plus au puissant remède. La plante, en effet, peut être associée à d'autres compositions médicinales pour de meilleurs résultats. Elle ne présente aucune toxicité mais quelques rares cas d'allergies ont été enregistrés.

Il est recommandé toutefois de ne pas abuser de la plante en la consommant en de trop fortes doses par infusion. Le plantin, tel que précisé plus haut, aide à résoudre la majeure partie des problèmes de peau rien qu'en appliquant les feuilles macérées sur la partie à traiter.

A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons!

Samuelle Alba

Recette

INGRÉDIENTS POUR QUATRE PERSONNES

- 50 cl de jus de pamplemousse rose ou le jus de deux pamplemousses frais ;
- 24 cl de jus d'ananas ;
- Glaçons ;
- 75 cl d'eau minérale ;
- Morceaux d'ananas frais (pour garnir) ;
- Tiges de menthe (pour garnir).

Préparation

Versez 12,5 cl de jus de pamplemousse et 6 cl de jus d'ananas dans chaque verre.

Ajoutez quelques glaçons et remplissez d'eau minérale.

Garnissez chaque verre d'un morceau d'ananas et d'une tige de menthe.

Astuce

Cette boisson légère et rafraîchissante accompagne très bien la nourriture épicée dont raffolent les Jamaïcains.

Bonne dégustation !

Samuelle Alba

Bon appétit !

JUS MINCEUR PAMPLEMOUSSE ANANAS



S.A.

COULEURS DE CHEZ NOUS

Quand Titus devient fou !

Il ne s'agit pas de vous replonger dans l'histoire pour évoquer Titus, cet empereur romain appartenant à la dynastie des Flaviens et qui régna de 79 à 81 avec, à son actif, la prise de Jérusalem en 70. Le titre de cette chronique est inspiré par l'actualité qui, en début de semaine, a porté sur la publication des résultats du baccalauréat général. Les scènes de liesse auxquelles on a assisté tout au long de cette journée du lundi 30 juillet suscitent des commentaires. Voire une analyse.

Par Van Francis Ntaloubi

Qu'avons-nous vu ? Des jeunes, filles et garçons, en groupes ou seuls, courant à travers les rues et laissant libre cours à leur joie. Mais bien plus car, comme ces fans du football, ils avaient badigeonné leurs corps de poudre alors que certains s'étaient fait asperger de la farine blanche. D'autres se sont vu verser la bière de la tête aux pieds. Joli spectacle qui couronne neuf mois entièrement consacrés aux études avec l'objectif de décrocher ce sésame qui ouvre les portes des universités ou des écoles supérieures. À Brazzaville comme dans d'autres villes du Congo, les scènes étaient les mêmes. Ou presque. À l'instar de ces jeunes, filles et garçons, qui criaient, faute de psalmodier, tout en s'arrachant les habits jusqu'à rester en caleçon ou en culotte. Au point que, constatant cette scène insolite de la

part d'une fille qu'elle connaît bien, une vieille vendeuse d'arachides, en face d'un lycée, n'a pas hésité de verser des larmes. Pour elle, la fille était frappée de folie. Et dans un lingala dominé par la complainte, elle a dit à peu près ceci : « *Comme le monde est méchant vraiment ! Une fille intelligente, jolie et pleine d'avenir ! Qu'a-t-elle fait pour mériter un tel sort ? Puisse Dieu le Tout-Puissant la délivrer de cette situation et punir ses sorciers !* » A-t-elle tort la vieille ? Non. Parce que la fille en exprimant sa joie a eu des propos plus ou moins sibyllins pour la vieille qui n'y a pas compris la métaphore : « *Je deviens folle ! Je deviens folle !* » Soit, en lingala : « *Na beli liboma* ». Une manière d'exulter dont cette nouvelle bachelière n'a pas le monopole car rares sont les admis qui n'ont pas fait dans l'excès. Se sont contenus ceux qui n'ont pas vu leurs

binômes s'admettre et qui ont vu la joie de leur succès personnel aseptisée par l'échec d'un ami.

Ce que les jeunes d'aujourd'hui expriment sous la forme d'une folie débutante l'a toujours été mais de manière différente par leurs parents et grands-parents. Ceux-ci inscrivaient « Titus » sur leur dos pour signifier qu'ils étaient admis ». Examens d'État ou de passage en classe supérieure, le mot Titus était la seule expression des admis en dehors des présents dont les meilleurs étaient gratifiés.

Sans condamner la jeunesse, il faut admettre que la joie n'a pas de limites. Ici, on se livre à un concert de klaxons ; là on débouche le champagne. Ailleurs, on glisse sur la boue. Mais on a aussi vu des admis déchirer ou brûler des tenues pour dire « adieu » au lycée ou au collège.

Horoscope du 14 au 20 avril 2018



Bélier

(21 mars-20 avril)

Vous foncez tête baissée et ouvrez les portes une à une. Vous saurez préparer l'avenir de manière intelligente et sensible, harmonisant vos envies et vos besoins. Vous pouvez compter sur votre entourage coûte que coûte.



Lion

(23 juillet-23 août)

Place à l'évasion et à la légèreté. Vous profitez de chaque moment qui vous est offert pour vous ressourcer et vous dynamiser. Un vent de nouveauté souffle sur vos projets, vous vous en réjouissez.



Capricorne

(22 décembre-20 janvier)

Cette semaine, votre spontanéité aura son lot de bons et de mauvais côtés. Vous épaterez la galerie autant que vous pourrez faire fuir les plus sensibles. Parfois, prenez la peine de mesurer vos paroles avant de vous lancer sur n'importe quel sujet.



Taureau

(21 avril-21 mai)

Une situation financière embarrassante est sur le point de se débloquer. Vous trouvez des solutions avec plus de convictions que jamais car vous ferez preuve d'originalité. Vous serez donc consulté sans ménagement. Gardez vos meilleures idées pour vous.



Vierge

(24 août-23 septembre)

Vous aurez tendance à subir quelques tensions de votre environnement. Pensez à faire le vide de temps à temps pour vous libérer des énergies négatives. Vous façonnerez votre futur proche comme bon vous semble, n'ayez crainte sur vos capacités.



Verseau

(21 janvier-18 février)

Vous serez appelé sur tous les fronts ! Mais attention à ne pas trop vous user à la tâche car beaucoup d'énergie vous sera demandée. À vous de poser vos limites et de mettre vos distances quand il le faut.



Gémeaux

(22 mai-21 juin)

Il vous faudra de la persévérance pour mener vos projets du mieux que vous le voulez. Gardez en tête qu'ils s'inscriront dans la durée et que seules les fondations solides tiendront.



Balance

(23 septembre-22 octobre)

Continuez à explorer les chemins qui vous semblent bien connus car des trésors s'y cachent. Vous serez surpris en regardant les choses sous un autre œil et ce constat vaut aussi pour vos relations amoureuses et familiales.



Poisson

(19 février-20 mars)

Vous ressentez ce besoin de mettre les points sur les i, tant mieux car vous serez capable de dénouer les situations les plus conflictuelles avec votre franc-parler. Téméraire et honnête, vous êtes la personne de la situation.



Cancer

(22 juin-22 juillet)

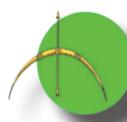
Finissez ce que vous avez commencé et faites-en votre credo pour les semaines à venir. Vous pourriez vous retrouver dans une passe pas très agréable mais votre force d'esprit vous aidera à aller de l'avant et à vous dépasser. Comptez sur votre famille.



Scorpion

(23 octobre-21 novembre)

Vous profitez de temps complices passés avec votre moitié et votre cercle d'amis. De grandes choses se dessinent pour vous, ne manquez aucune opportunité qui vous est donnée pour vous exprimer ou mettre en avant votre art.



Sagittaire

(22 novembre-20 décembre)

Le cœur à la fête et l'esprit ouvert, vous voilà dans les meilleures dispositions pour rencontrer des gens qui manquaient à votre entourage. Les célibataires ne pourront que s'en ravir !



PHARMACIES DE GARDE DU DIMANCHE 15 AVRIL 2018 - BRAZZAVILLE -



MAKELEKELE

Centre sportif
Mazayu de Kinsoundi
La Providence
Galien

BACONGO

Rapha
Saint-Michel
Saint-Pierre

POTO-POTO

Divina
La Gare
Marché Poto-Poto
Renande et Maat
Clairon

MOUNGALI

Avenue de la paix
Espérance
Gim
Pont du centenaire
Ile de santé
DelGrâce

OUENZE

Croix santé
Mapassi
Soberne
Ghalis

TALANGAI

Denise
Cirade
Goless

MFILOU

Hebron
Relys
Antony